

PORTFOLIO

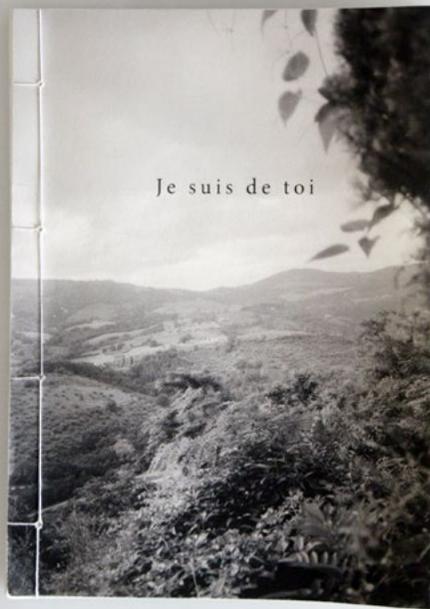
Violaine Chaussonnet

2025-2008

Je suis de toi

extrait

(2025)



Je suis de toi, 2025

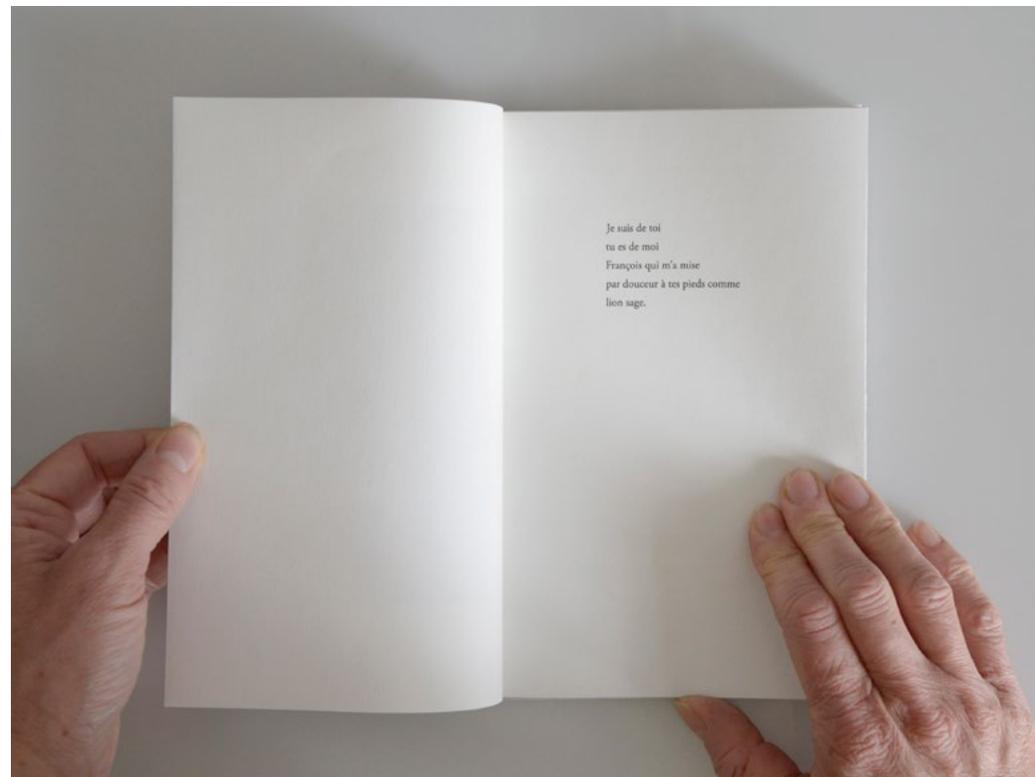
Livre d'artiste 20 x 14 cm

Impression jet d'encre pimentaire sur papier Hah-

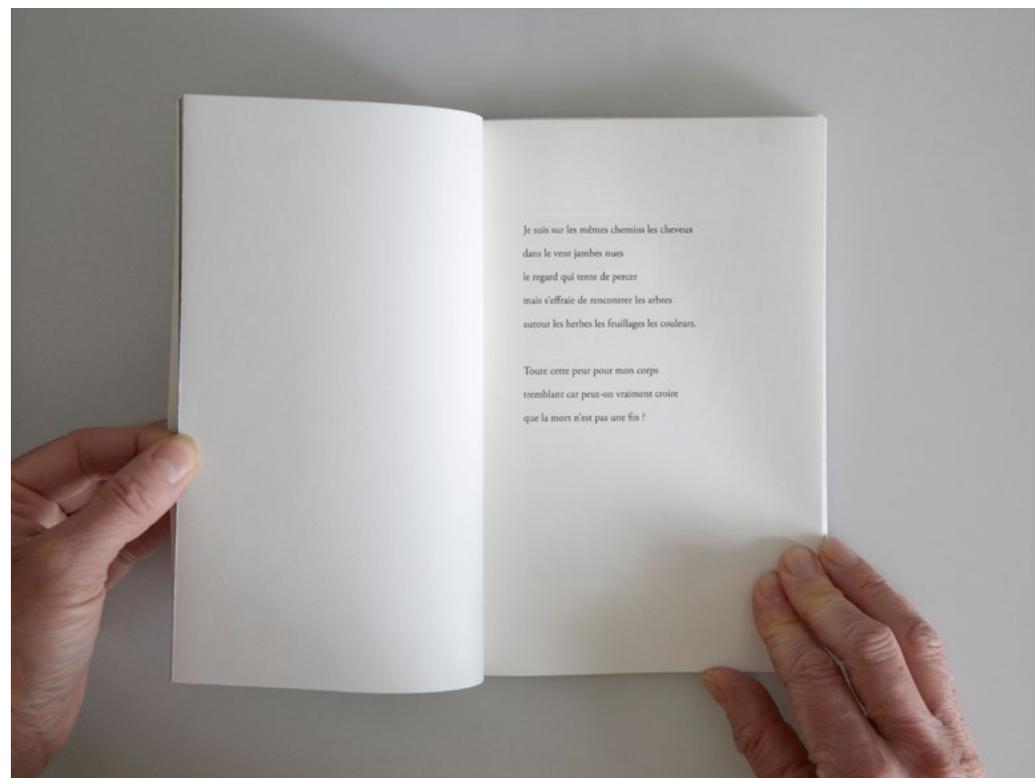
nemühle Rice Paper 100g

reliure japonaise

signé et numéroté 1/13













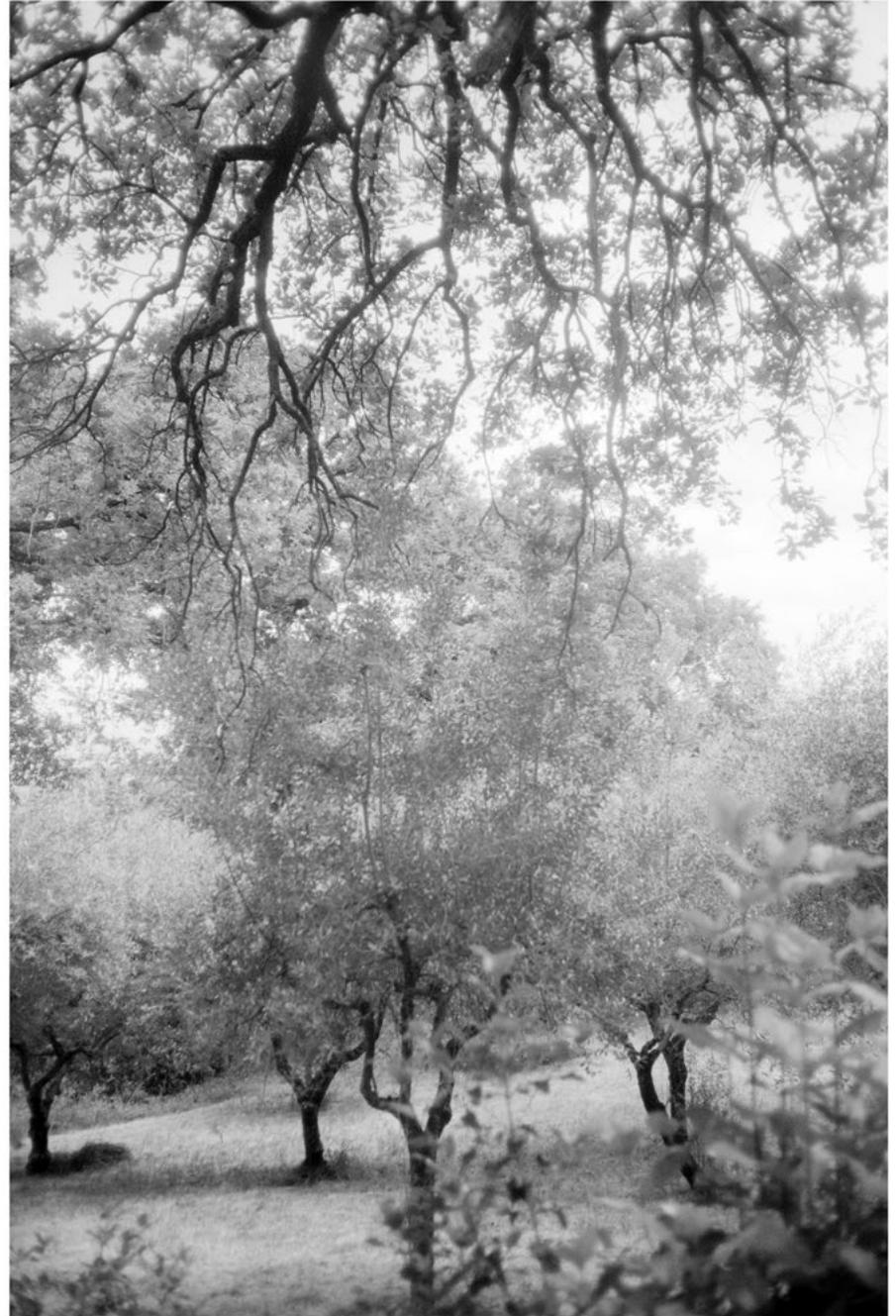
J'ai eu l'occasion de me rendre pendant deux jours à Assise en juin 2024. Je me suis rapidement échappée de la ville d'Assise pour me rendre par un simple chemin à travers les champs d'ifs et d'oliviers qui entourent l'église de San Damiano, lieu spécifique qui a été à la source de la mission de François. J'ai été véritablement transpercée par la présence qui habite ces lieux. J'ai photographié avec mes appareils argentiques petits formats, en couleur et surtout en noir et blanc et j'ai enregistré les quelques paroles qui me sont venues alors, avant de les remettre à l'écrit, sous forme de poèmes. Cette expérience d'une grande intensité a porté un fruit : le livre d'artiste {*Je suis de toi - Journal, Assise, juin 2024*} dont je vous fais ici la reproduction partielle, et que vous pourrez également voir en vidéo en suivant ce lien : <https://youtu.be/c-efqOetSYc>

Jardin des oliviers, San Damiano, Assise 2025

Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Rice Paper 10

90 x 60 cm

1/6



If, mort et vivant, San Damiano, Assise 2025

Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Rice Paper 100g

90 x 60 cm

1/6



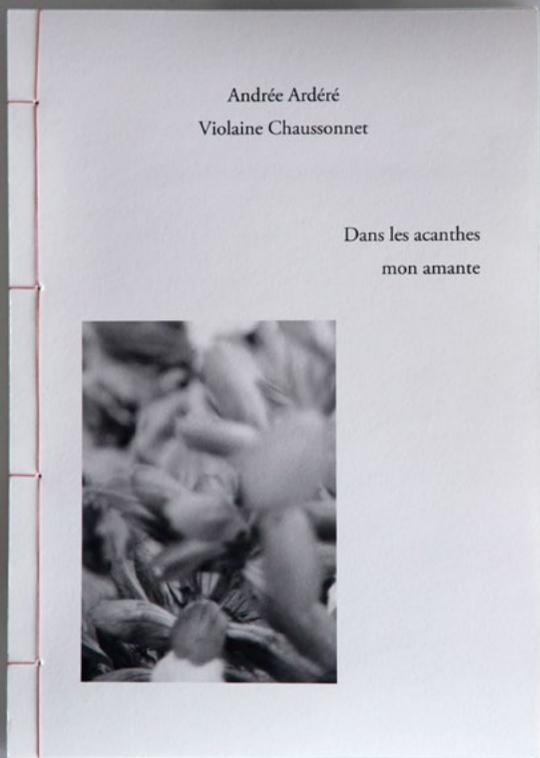


Vue de l'exposition «Couloir #2» chez Ann Loubert
mars 2025
(c) Inès P. Kubler

*Dans les acanthes
mon amante*

extrait

(2025)



Dans les acanthes mon amante 2025
Livre d'artiste 24 x 17 cm
Impression jet d'encre pimentaire sur papier Canson
Infinity Rag 210
reliure japonaise
signé et numéroté 1/13



Lien vers la lecture vidéo du livre : <https://www.youtube.com/watch...>









Toute ma bouche, Villa Medici 2025
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Canson Infinity Rag 210
90 x 65 cm
1/6



Figure
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Canson Infinity Rag 210
24 x 17 cm
3/6



C'est encore un visage, mais qui cette fois est détourné de moi, presque en profil perdu, et cela me procure un certain soulagement, car je peux m'approcher sans rencontrer la résistance d'un face à face ; une figure que je peux approcher, parce que, à première vue, elle n'exige rien de moi. En vérité, il a déjà fallu que je m'approche pour la voir, parce que l'image est petite, étroite, qui plus est cernée de blanc et rentrée dans son cadre, et parce que la figure est prise dans la prolifération d'un nuancier de gris que je dois démêler. Mais une fois que je l'ai vue, je n'ai pas ressenti le besoin de reculer, j'ai eu au contraire le désir de m'approcher encore, en quoi je refais peut-être le pas de celle qui a pris cette image. C'est comme si, dans une friche, ou au détour d'un chemin, je me penchais sur un fouillis de hautes herbes, et que mon regard devait s'accoutumer à cette pénombre herbue. Il y a – ce sont elles que je vois en premier – de fortes tiges, coriaces, ligneuses, entrelacées par deux, dont on ne sait pas au juste si elles sont faites pour ramper ou bien si elles s'inclinent sous leur propre poids, mais qui traversent l'image et l'organisent à la façon d'un réticule. Il y a, comme voletant autour de cette armature souple et sans violence, d'infimes fleurs blanches aux pétales pointus, très délicates mais sans luxe, sans faste, presque pauvres. Il y a aussi, jonchant le sol un peu partout, et se concentrant surtout en bas à gauche de l'image, de larges feuilles que je ne dirai pas mortes mais en train de mourir, tavelées, doucement pourrissantes. Il y a en haut à droite comme des morceaux d'étoffe grossière qu'on aurait abandonnés là et laissés à moisir. Il y a encore, dans l'angle inférieur droit, si avancées au premier plan qu'elles en sont floues et que l'œil paradoxalement les remarque en dernier, d'autres feuilles certainement vivantes. Et tout cela s'échelonne à différents niveaux de la profondeur de l'image, fait foisonner cette profondeur – une profondeur qui est d'ailleurs sans fond, car, sous les feuilles mortes, à l'endroit où les fortes tiges émergent de la terre (mais on dirait plutôt qu'elles s'y enfoncent), il règne une noirceur qui est celle de l'humus, de la terre grasse, ou bien celle d'un vide dont on ne sait pas où il descend. Et c'est donc au milieu de cette foison végétale, de ce trou de verdure tout de noir et de blanc, que je découvre la figure. Elle est couchée sur le côté, elle me présente son profil gauche ; et un peu plus loin, légèrement

en haut à gauche de ce visage, il y a sa main droite, paume entrouverte vers moi, le galbe intérieur du pouce bien prononcé et souligné d'une courbe d'ombre. C'est une figure qui dort et ne dort pas : qui ne dort pas, parce que son expression, sans être vive, est animée et épanouie, que ses yeux sont ouverts et que la bouche, qu'on devine de profil, semble prête à parler ; qui dort parce qu'elle se trouve dans la position du dormeur, et surtout, surtout, parce que cette figure est de pierre. C'est une statue tombée. Et parce qu'elle est de pierre, je ne ressens pas à la voir ce mélange de tendresse inconditionnelle, de pitié et d'angoisse qu'on éprouve parfois à regarder quelqu'un dormir quand on est soi-même tout à fait éveillé, à voir quelqu'un livré au péril du sommeil. Cette figure ne court aucun danger à être étendue là, et c'est peut-être pour cela que les injures que je peux l'imaginer avoir subies, subir encore, ne comptent pour rien et ne l'amoindrissent pas, tandis que ses beautés demeurent intactes et sont même démultipliées : le grain poreux de sa surface, qui est aussi la peau de son visage de jeune homme ; les vagues pétrifiées de sa chevelure, qui attrapent la lumière ; son nez, ses lèvres, ses oreilles fines dans le goût de l'antiquité ; son menton qu'une feuille épouse. Il ne compte pour rien que, de toute évidence, cette sculpture ait basculé sur le côté dans un jardin à l'abandon ; pour rien que sa pose de dormeur évoque un peu la pose d'une discrète éloquence perdue ; pour rien que cette tête et cette main, encore reliées peut-être par un bras qu'on entrevoit sous les feuilles mortes, soient peut-être au contraire brisées, désolidarisées ; pour rien que cette figure ait été oubliée ainsi. Si c'était une personne qui était ainsi outragée, abandonnée, laissée étendue là dans la légère odeur de pourriture des hautes herbes, je sais très bien ce que j'éprouverais ; cela, ces jours-ci, ne me demande pas un grand effort d'imagination. Et c'est peut-être par soustraction de cette horreur que je ressens quelque chose comme de la joie à voir cette figure imputrescible, au milieu de la putrescence de ce qui meurt pour renaître.

Régis Quatresous, texte écrit au sujet de l'image «*Figure*»

dans le cadre de l'exposition Couloirs #2



Vue de l'exposition «Couloir #2» chez Ann Loubert
mars 2025
(c) Inès P. Kubler

Les images-poèmes

extrait

(2024 en cours)

les épines

image-poème

Livre d'artiste, feuillet

20 x 29,7 cm (fermé) et 40 x 29,7 cm (ouvert)

impression jet d'encre sur papier archive

signé et numéroté /9



main sensible

chair d'ombre

épines

toi sur le passage tu saisis

et te souviens

de la couronne

feu du ciel
image-poème



Il y a un feu qui vient du ciel

Il y a un feu tout seul dans la coupe de ma main
qui perce ma main

J'ai, moi, j'ai
un morceau du feu du ciel dans ma main à moi,
ma main
petite main

brûlée par
un morceau du feu du ciel

Les brûlures

extrait

(2023/2024 en cours)

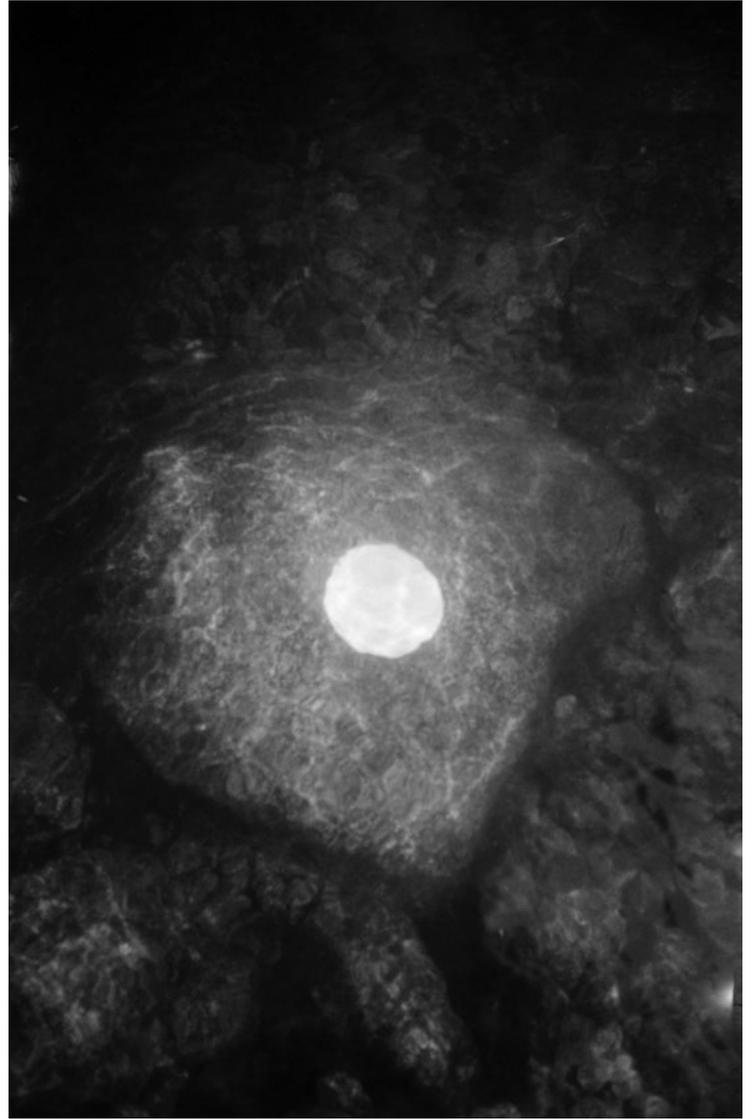
















Une faille

extrait

(2022)

Livre d'artiste (leporello), 40 pages

13 x 18 cm (replié) et 576 x 18 cm (déplié)

impression jet d'encre sur papier archive

signé et numéroté /13

+ 5 tirages photographiques 33 x 48 cm

impression jet d'encre sur papier archive

signés et numérotés /8



La faille vosgienne est une faille majeure formée lors de l'effondrement du fossé rhénan au Cénozoïque (entre 50 et 20 millions d'années).

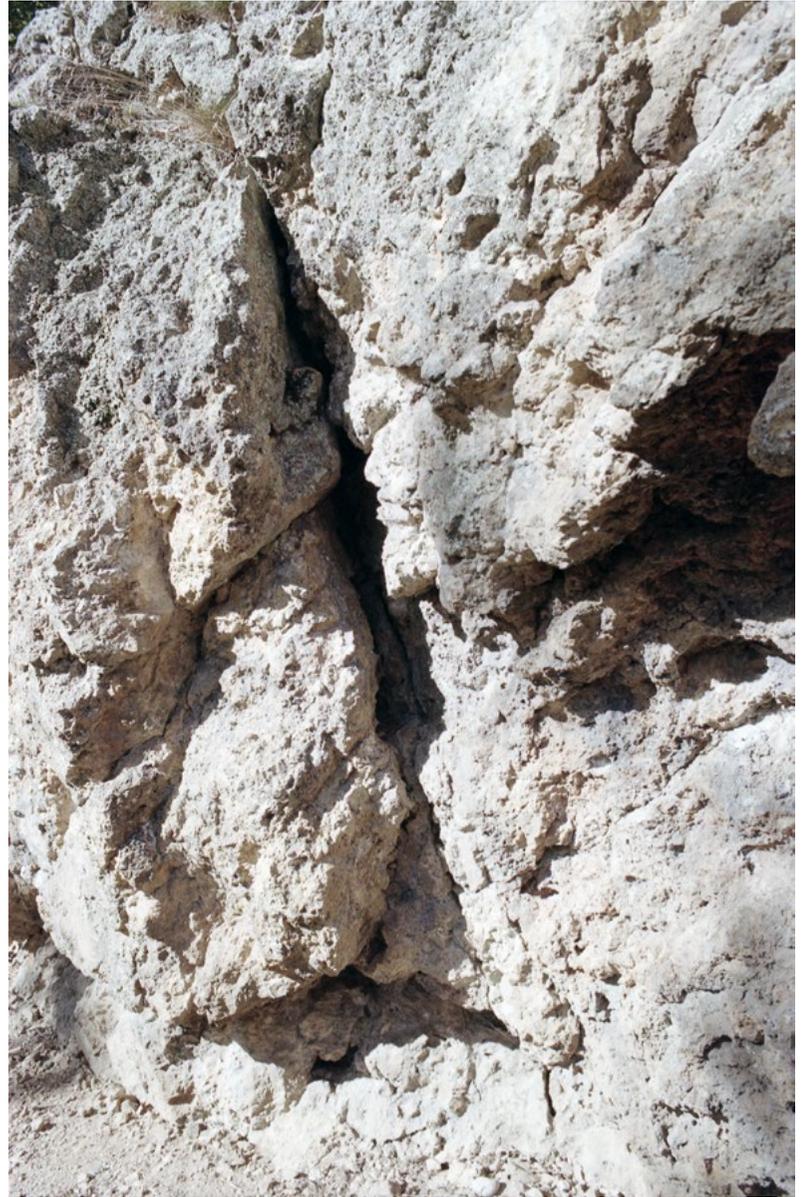
Les rochers du Hirnelestein, du Hirtzenstein et du Donnerloch surplombés par ceux du Scheltzenbourg sont nés de la faille vosgienne principale.

Ils sont tous dans l'alignement cette faille.

Ce géosite présente une grande diversité de reliefs naturels liés à cette histoire tectonique de la région et aux roches qui la composent.

Les images ont été prises sur ces sites : rocher du Hirnelstein, colline du Schletzenbourg, rocher du Hirtzenstein, crypte de l'église de Wattwiller, vitraux de l'église de Steinbach, croix de chemin de Uffholtz.

Je remercie la FEW de Wattwiller, Sylvie de Meurville, Pierre Ruch, l'abri-mémoire de Uffholtz, les membres de l'association de la FEW, accueillants et bienveillants, le CNRTL pour son schéma de proxémie, le BRGM pour sa carte de la faille vosgienne (rapport 40744) et enfin, le Caravage pour son Incrédulité de saint Thomas, ici empruntée.





*Je cherche une faille dont on ne voit
que les traces, les sorties, les déjections.*

Je cherche les signes d'une faille :

*roches saillantes,
pierres brillantes,
pierres soufflées,*

souvenirs

du

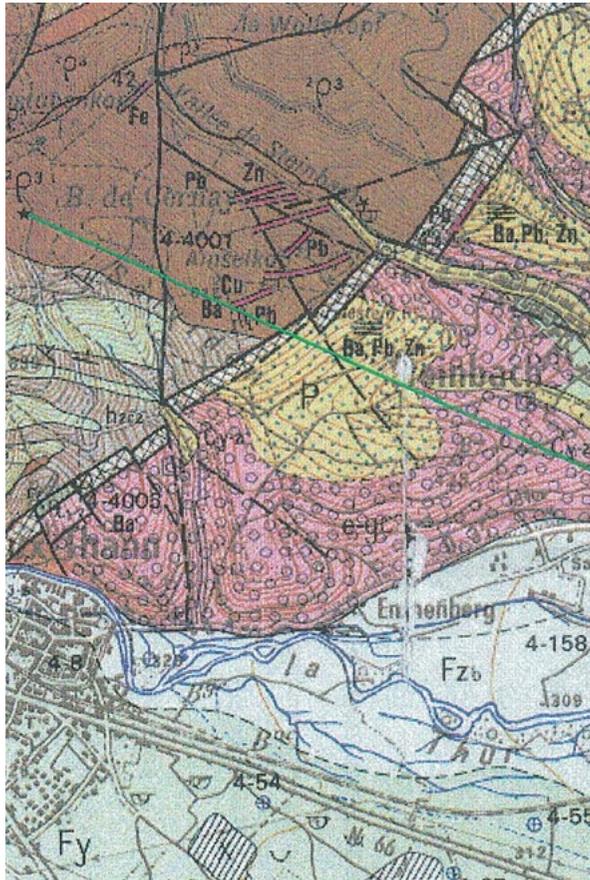
feu,

rouille,

fer,

fentes

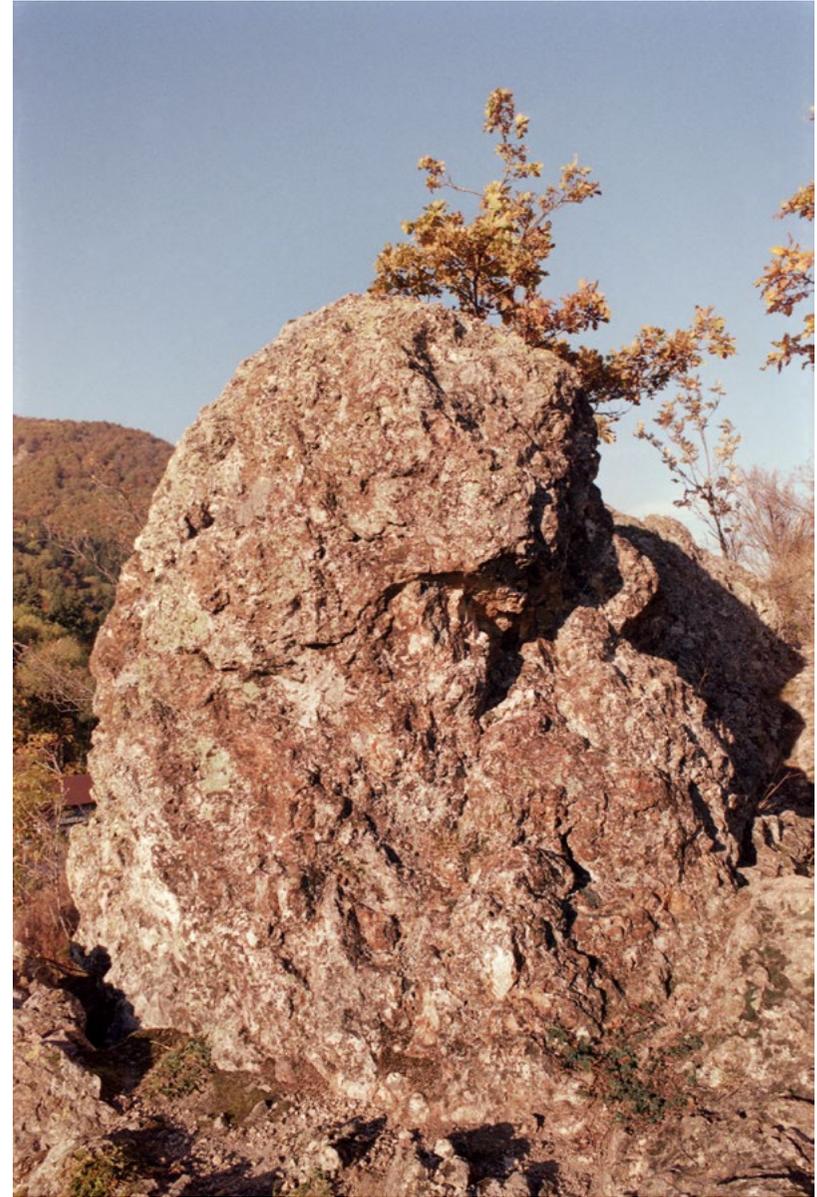
...

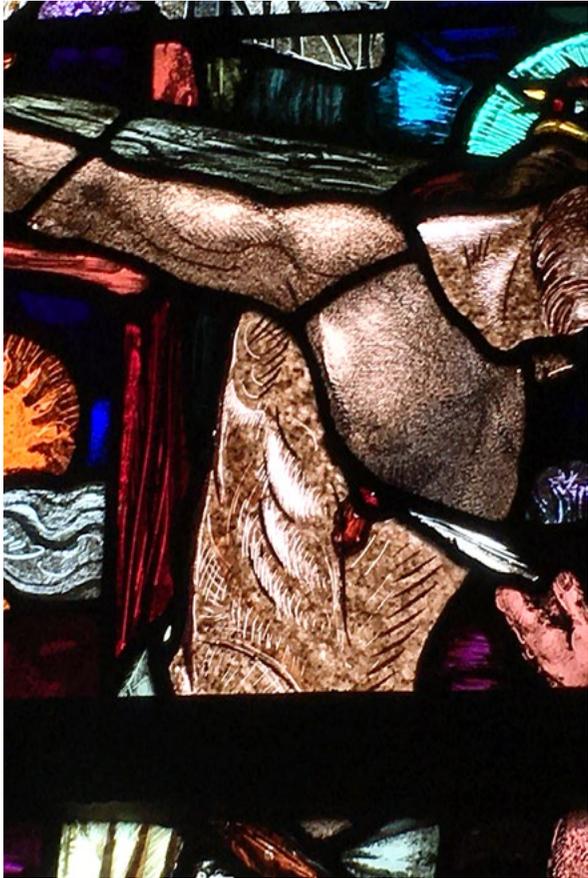


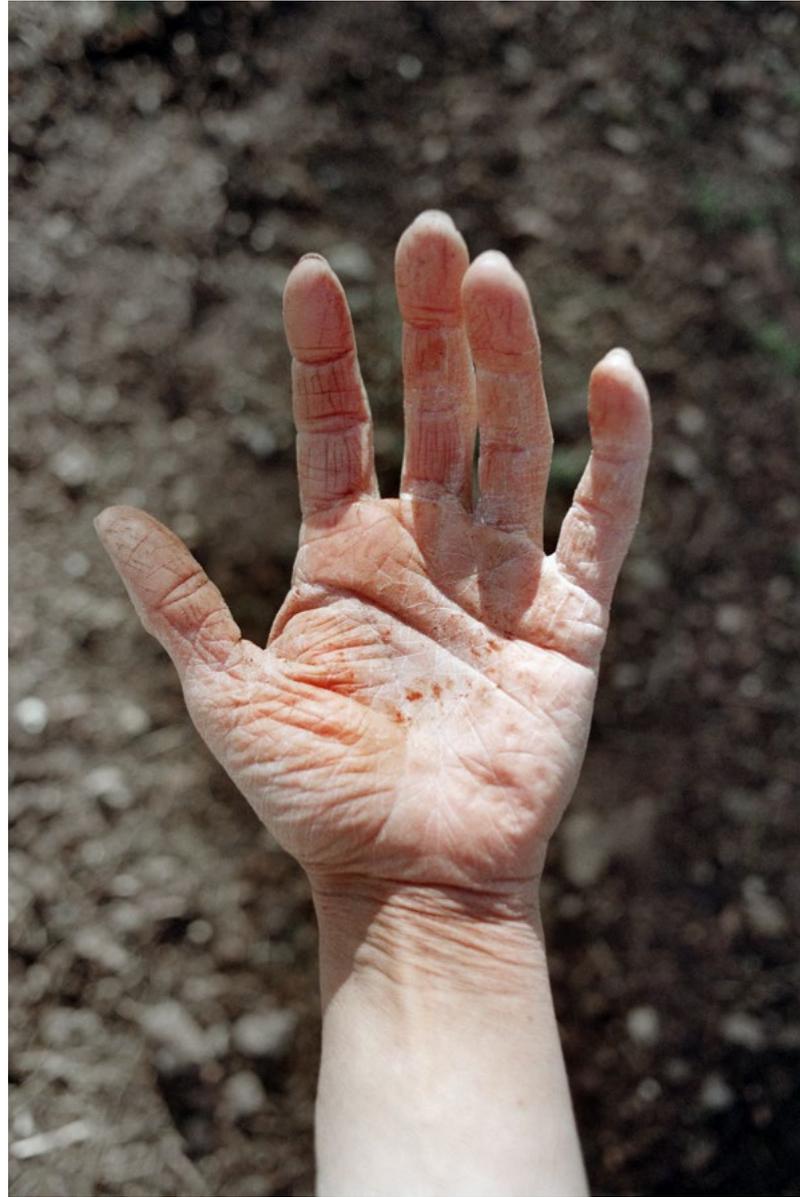
*Sous la peau sous la croûte,
le magma la chair.*

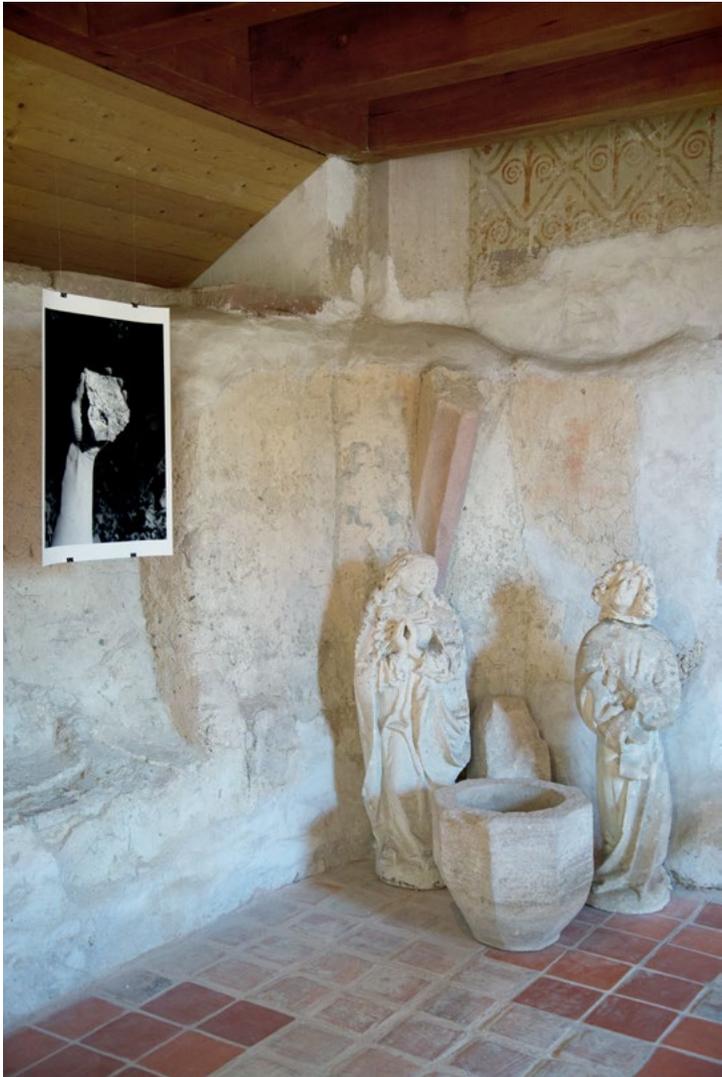
*Fond brûlant rouge qui crève la surface,
chair du cœur, blessure d'amour,*

sous le froid le feu.

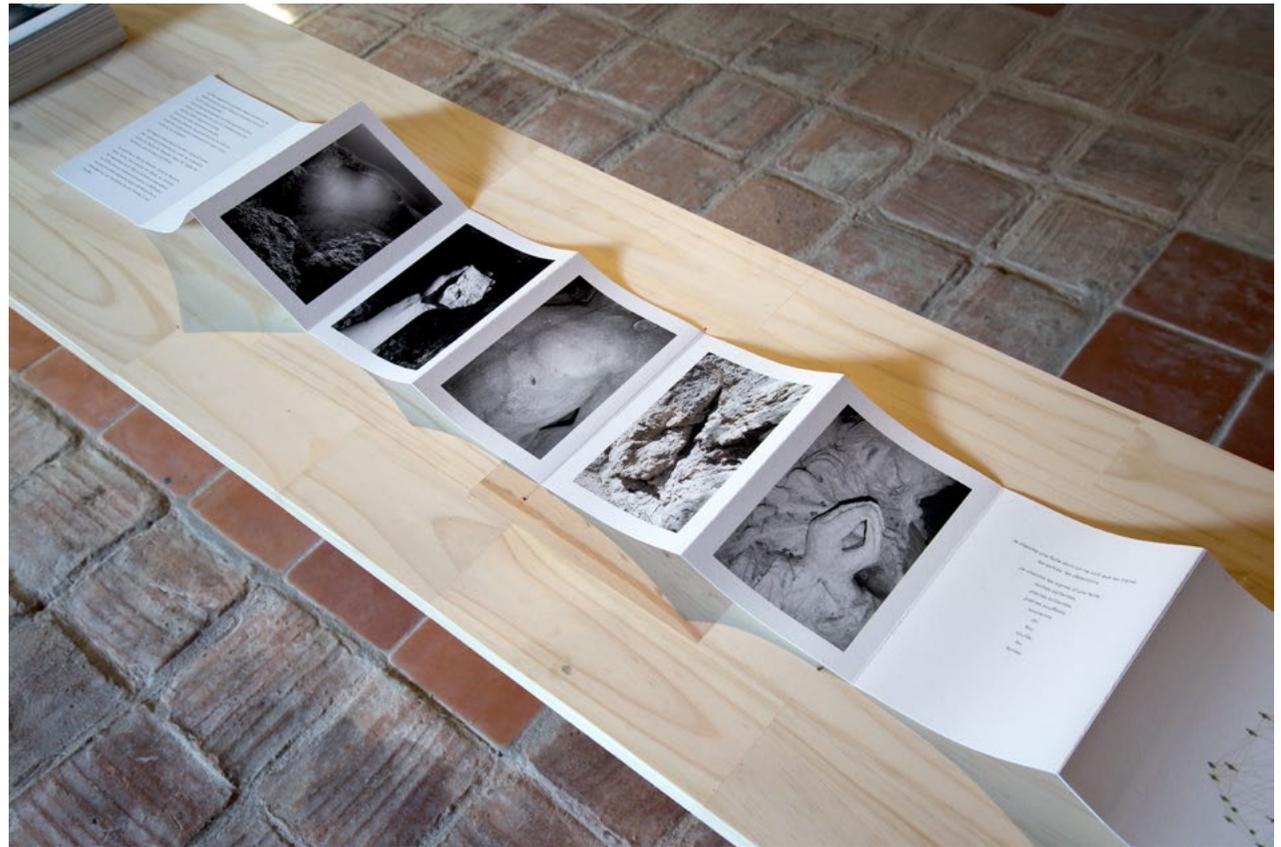




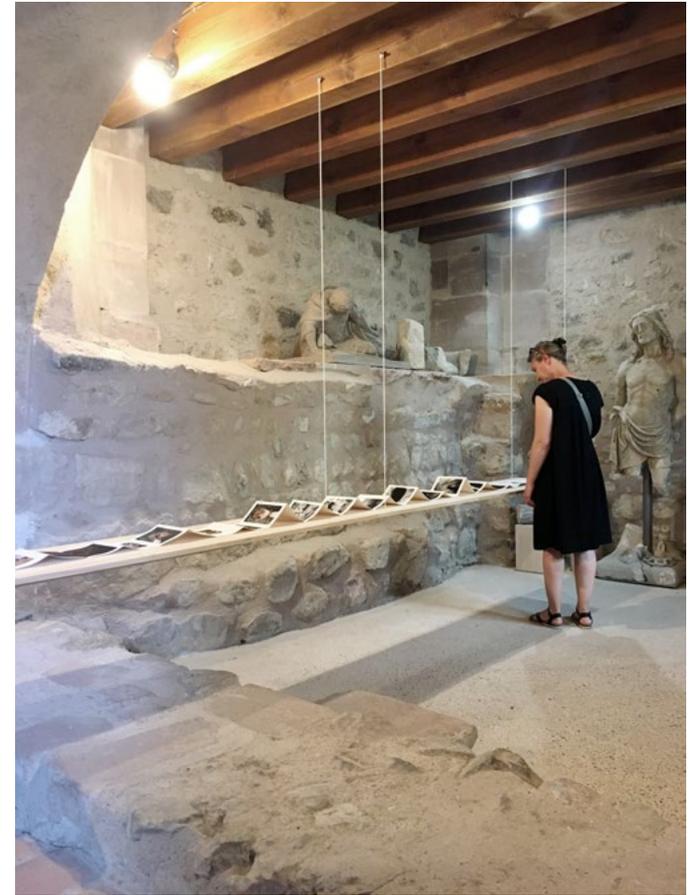




Exposition de la série UNE FAILLE
Crypte de l'église saint Jean Baptiste, Wattwiller (68),
dans le cadre de la FEW-Wattwiller, du 12 au 26 juin 2022







Nos corps comme les pierres

(2020-2021)

avec le soutien de la Région Grand Est

Livre d'artiste 20 x 25 cm, 52 pages, 35 photographies

Impression jet d'encre sur papier archive, reliure copte

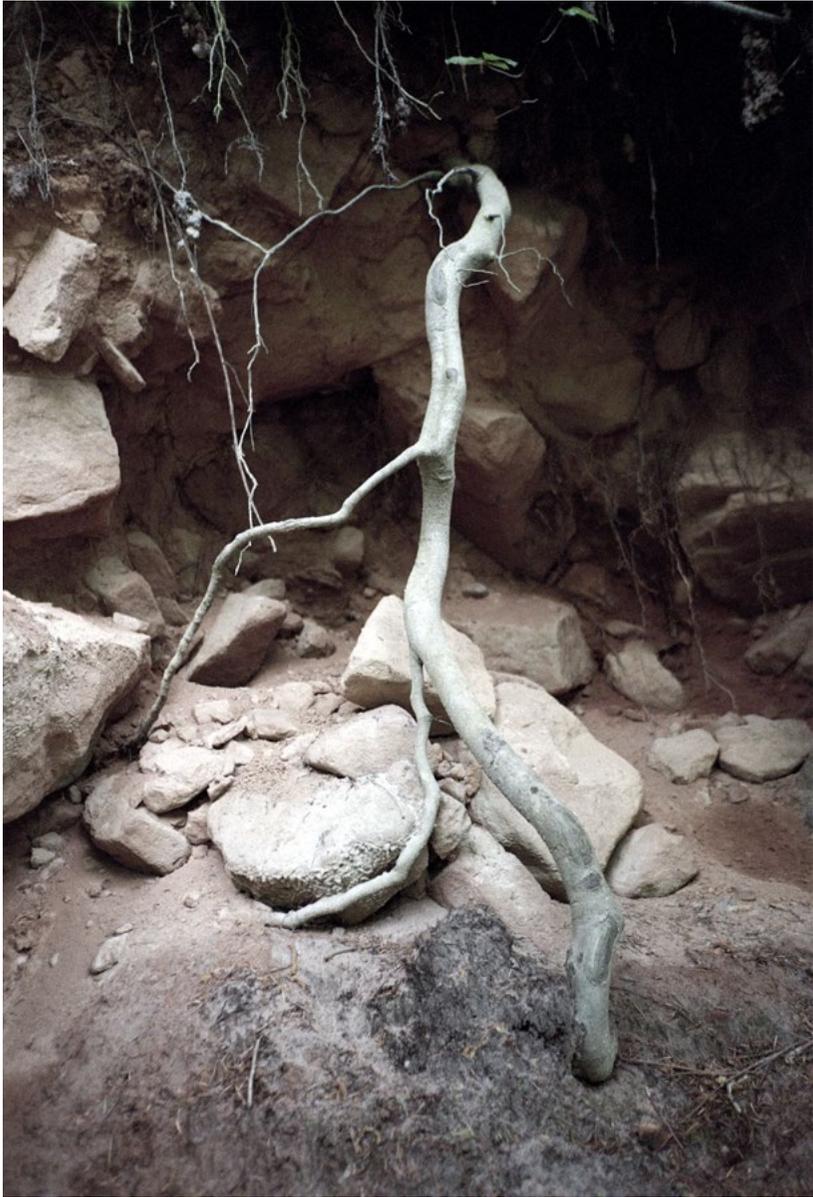
signé et numéroté /21

+ 22 tirages 33 x 48 cm

Impression jet d'encre sur papier archive

















Exposition de la série «*nos corps comme les pierres*»

22 tirages 33 x 48 cm

Livre d'artiste 20 x 25 cm, 52 pages, 35 photographies

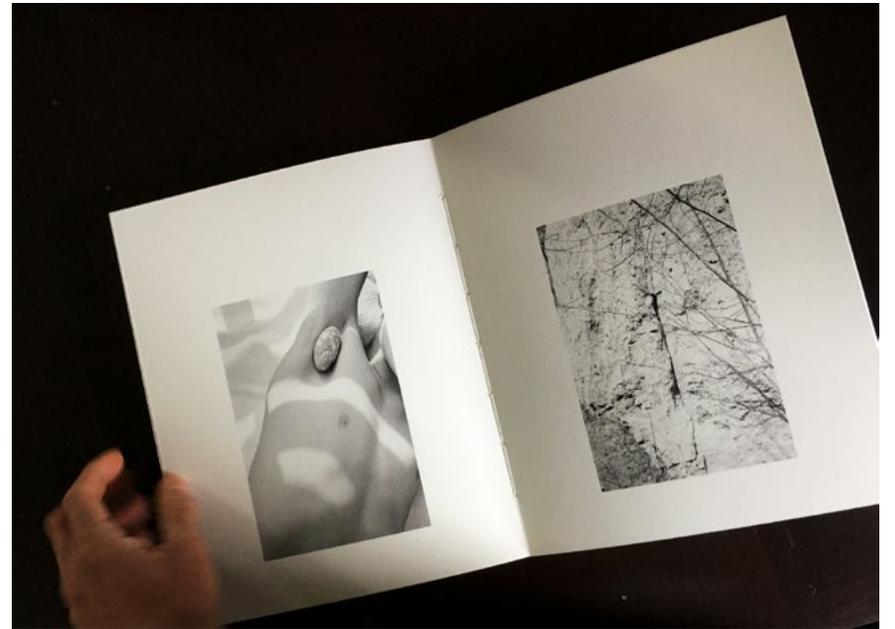
Impression jet d'encre sur papier archive, reliure copte

signé et numéroté /21

Médiathèque de Cernay (68)

dans le cadre de la FEW-Wattwiller, du 17 juin au 28 août 2022





La série que j'ai finalement intitulée «nos corps comme les pierres» est née en mai 2020 d'un désir soudain pour les roches et d'images mentales qui me hantaient : images de pierres posées sur le corps de mes enfants.

J'ai été appelée par les pierres parce qu'elles ont quelque chose d'indestructible et de fondamental : elles sont anciennes et immortelles, proches de quelque chose d'absolu et d'inconditionné, elles ne semblent pas touchées par les fluctuations de notre monde, elles semblent venir d'ailleurs, souvenir d'un Ciel plus haut que le ciel.

Je suis allée photographier les pierres et j'ai fait l'expérience de leur sensualité : elles sont comme des corps qui se frôlent, des corps aimés qui ont des plis, des creux, des fentes, des aspérités ou des saillies...

Les images de pierres posées sur le corps de mes enfants sont pour moi la manifestation d'un désir d'immortalité, de l'espoir de leur corps devenu indestructible : leur corps transfiguré en corps du Ciel, à travers les pierres.

J'ai réalisée cette série sur deux années, images et maquette de livre simultanément.

Vous pouvez voir une vidéo de présentation du livre ici :

<https://www.instagram.com/reel/CnCINcWpmBI/?hl=fr>

Salut vrai corps

extraits

(2019-2020)

7 tirages photographiques 44 x 66 cm et 6 tirages photographiques 30 x 45 cm

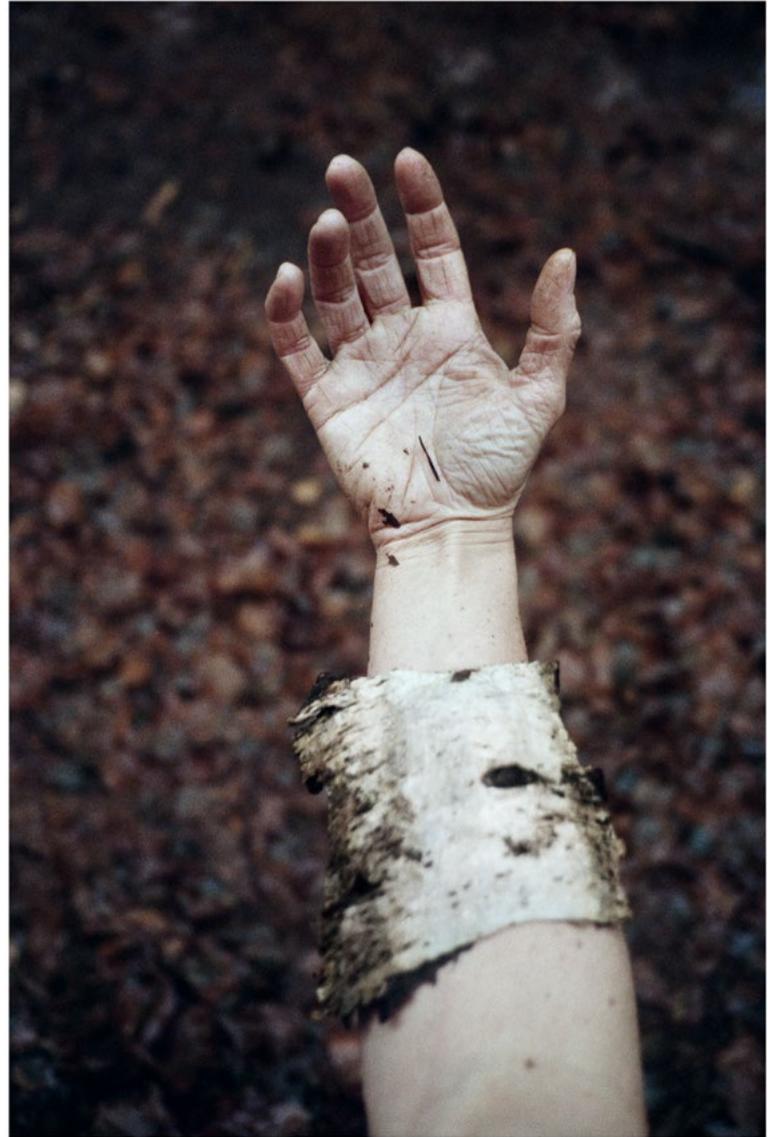
Impressions jet d'encre sur papier archive contrecollés sur aluminium 3 mm

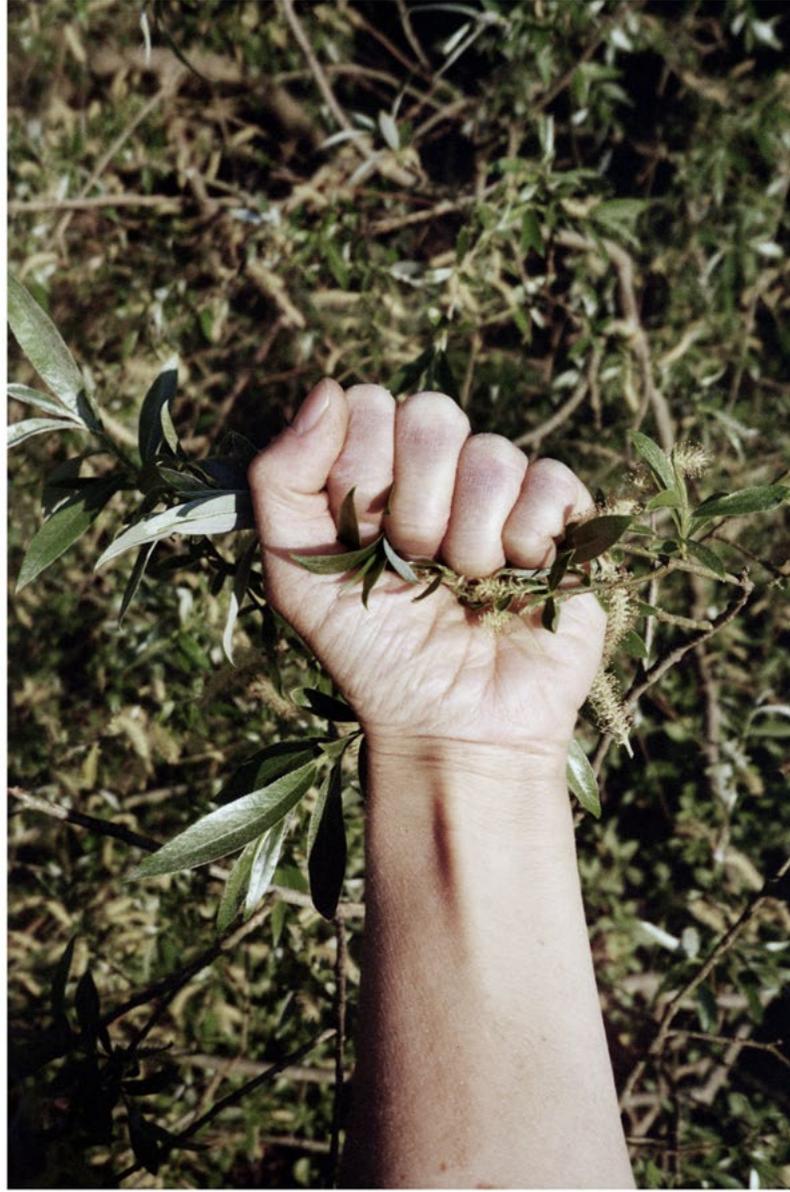
signés et numérotés /8













Exposition de la série «*Salut vrai corps*»

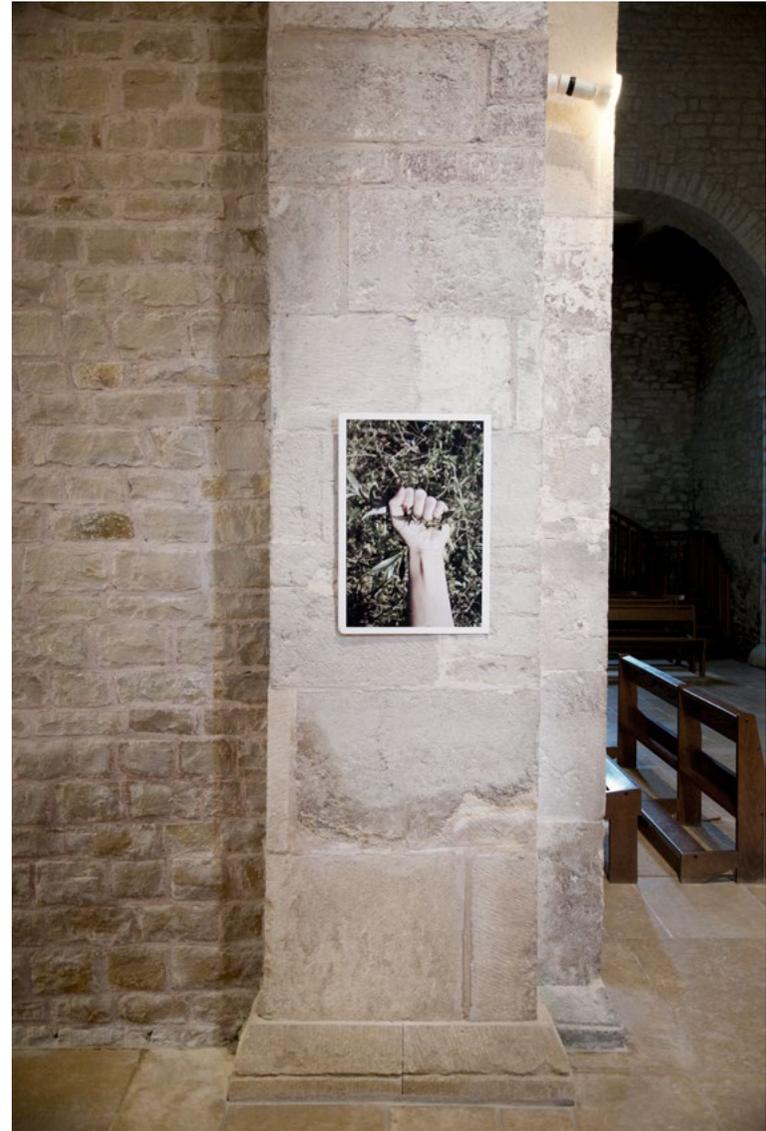
13 tirages 44 x 66 cm et 30 x 45 cm

Impressions jet d'encre sur papier archive contrecollés sur aluminium 3 mm

Église saint Jacques, Feldbach (68)

dans le cadre de *Chemins d'arts sacrés*, du 22 juin au 15 octobre 2022







Le livre «salut vrai corps (I)» est le premier volume d'une série de livre réunissant les images de la série photographique «salut vrai corps».

Cette série est née en 2019 et est toujours ouverte.

Ce premier volume réunit huit images de la série. C'est un leporello de 8 pages de format 15 x 24 cm (fermé). Le livre est constitué de deux parties : une couverture (format ouvert : 60 x 24 cm) qui entoure le corps du livre (format ouvert : 120 x 24 cm).

Le livre est imprimé sur papier coton qualité archive avec des encres pigmentaires.

Ces photographies ne veulent rien montrer, elles ne veulent surtout pas être des fenêtres sur le monde. Ce sont des images qui cherchent à s'affirmer comme images, des images qui refusent la disparition de leur propre présence derrière le sujet présenté.

Avec ces photographies de mes extrémités, pied, main, je cherche à retourner la photographie dans sa matérialité : la main arrête le regard, ne regardez pas, il n'y a rien à voir, il n'y a rien à voir que moi-même, il n'y a rien à voir que vous-même.

Ce simple geste d'une main posée devant un regard est le geste de la conscience de soi, le geste de l'humanité naissante : je suis là, vous êtes là, nous sommes là. C'est pour moi le premier geste, un geste de présence à la matérialité de notre propre corps, et une geste de présence à l'esprit en nous.

Je suis un corps au monde.

Je suis cette incroyable construction de chair.

«salut vrai corps» est une ode à l'Incarnation.

Mon corps

Sais-tu vrai corps de dieu. Sais-tu l'impléant
Corps de la chair engagé par le monde et qui s'altère
Corps, ô Rabaïs, de bonnets et de chaires
Sais-tu corps sans de jouir ?

D'écarter aux très larges épaules
Enferme et mancharre, sais-tu mon beaud,
Aux boucles, aux épaules
Dont corps très dur de la minuscule.

Sais-tu vrai corps de dieu obéissant aux larmes
Qui remals, sais-tu vrai corps de l'homme
Enfant du triple esprit par la charité.

(...)

Pierre Jean Jouvet



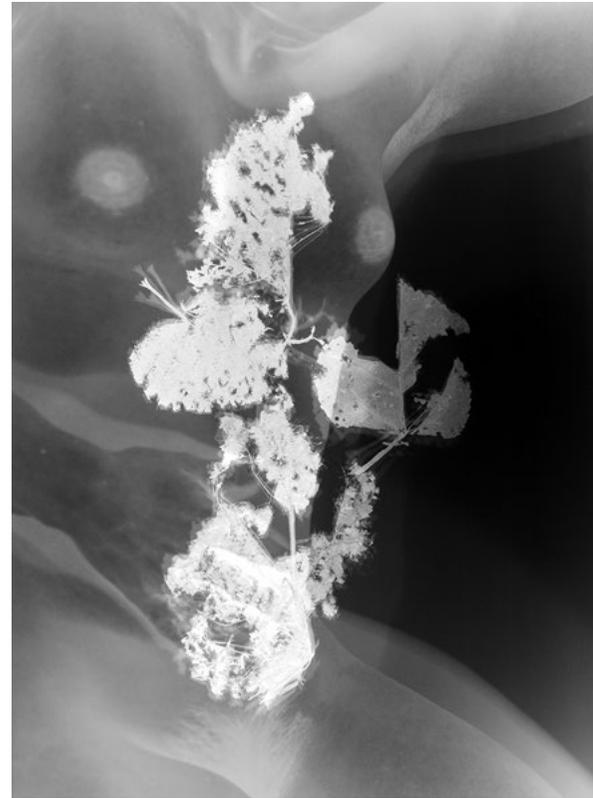
*sais-tu vrai corps ?
1/15
1/15 troisième édition
avril 2021*

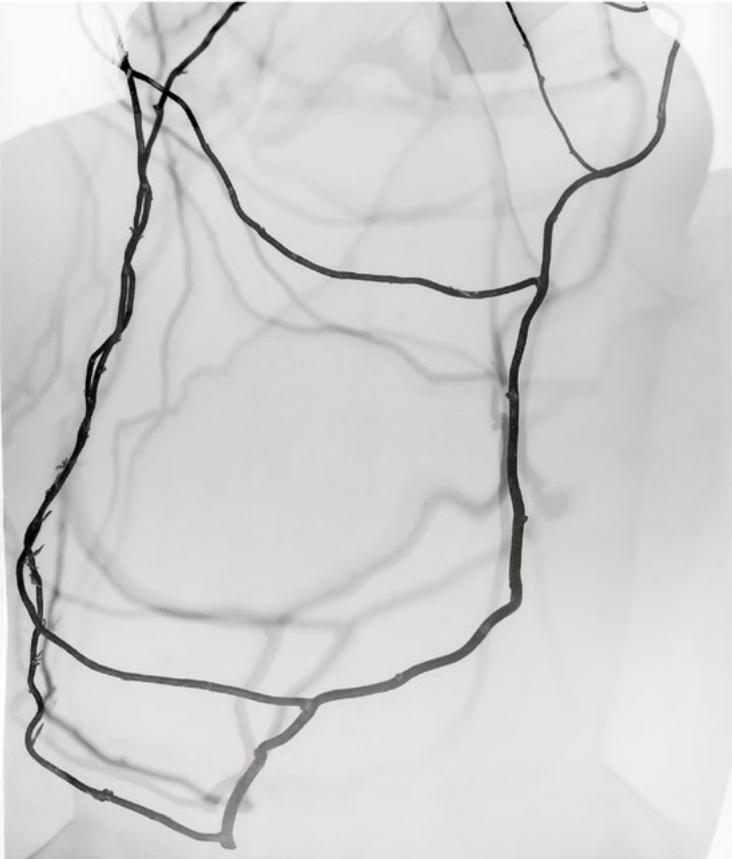


Memento (document d'archive)

extrait

(2013)











Violaine Chaussonnet



Memento (2013)



Violaine Chaussonnet

Memento (document d'archive)
(2013)



J'ai utilisé pour cette série mon outil de travail : un banc de reproduction microfilm pour les archives nationales.

J'y ai placé mon corps, j'y ai placé des éléments naturels, alternativement.

J'ai laissé le procédé aléatoire agir.

Photographier comme on archive un corps, mon corps et des végétaux destinés à la poussière.

le corps vivant, plein de désir

le corps en morceaux, recouvert de végétaux

retour à la nature du corps, chair destinée à la terre

et la force du désir contre la mort, désir de vie, désir de création,

avec toujours en arrière fond, l'aiguillon de la mort.

Tirages argentiques sur papier baryté réalisés par l'artiste en format 20X30 cm

+ tirages jet d'encre sur papier archive format 30x 45 cm.

Signés et numérotés /6

La Malaptie

extrait

(2012)





Série documentaire autour d'une ferme traditionnelle.

Invitée en résidence d'artiste par la Communauté de Communes de la Montagne Thiernoise, Auvergne.

Avec le soutien de la DRAC Auvergne (Bourse d'aide à la création).

Travail réalisé à la chambre photographique.

Tirages argentiques 30x40 cm réalisés par l'artiste.

Signés et numérotés /6 + livret tiré à 15 exemplaires.

Mata atlantica
(2009)





Cette série est la récolte de deux mois de prises de vue à la chambre photographique au Brésil, entre septembre et novembre 2008 dans le cadre d'un post-diplôme associant l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles au Sénac de São Paulo.

Grâce à l'accueil du Parc Estadual Serra do Mar, Nucléo Picinguaba, mon atelier principal a été la *mata atlantica*, forêt primaire de la côte atlantique entre São Paulo et Rio de Janeiro. Vues de végétaux, minéraux, travaillés ou non par l'homme et parfois de quelques corps enchâssés dans les éléments, comme pris dans les filets de cette nature surabondante.

Travail réalisé à la chambre photographique.

Tirages argentiques réalisés par l'artiste. 30x40cm.

Signés et numérotés /6

Natura naturans

(2008)











Cette série associe des vues en plongée et resserrées sur des fragments naturels et des vues plus larges, mais toujours fermées où le corps humain apparaît.

Ce corps s'insère dans la nature, il est recouvert, dominé mais aussi recueilli par elle.

L'homme redevient cette « mince bête blanche », chassé du Paradis, de la nature originelle, à la fois en dissonance et en intimité.

Série présentée au diplôme de l'*École Nationale Supérieure de la Photographie*.

Travail réalisé à la chambre photographique.

Tirages argentiques réalisés par l'artiste.

Divers formats. Signés et numérotés /6

CV/ Violaine Chaussonnet

violainechaussonnet@gmail.com

Site internet : www.violaine-chaussonnet.com

Recherches : https://www.instagram.com/violaine_chaussonnet

podcast : <https://youtu.be/HNntlNZvoo4>

Résidente aux ateliers d'artistes de la Ville de Strasbourg, Bastion XIV

DIPLÔMES

- 2008 Diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles
- 2002 Licence d'ethnologie
D.U. d'ethnoscience, spécialité ethnobotanique
Université des Sciences Humaines de Strasbourg
- 2001 Maîtrise de philosophie, Université des Sciences Humaines de Strasbourg

EXPOSITIONS

- 2025 Couloir#2, chez Ann Loubert, exposition collective, Strasbourg.
- 2024 *Withoutartgalerie*, galerie d'art moderne et contemporain, exposition collective, Strasbourg.
- 2024 Biennale de la Photographie de Mulhouse, Photobook Days, salon du livre de photographie
- 2022
- *Chemin d'art sacré*, exposition de la série «*Salut vrai corps*» à l'église de Feldbach, Haut-Rhin.
 - *FEW-parcours d'art contemporain*, Wattwiller, exposition de la série «*nos corps comme les pierres*» (médiathèque de Cernay)
 - *FEW-parcours d'art contemporain*, Wattwiller, exposition de la série «*Une faille*» réalisée en résidence de création (crypte de l'église saint Jean Baptiste).
- 2020 *Strasbourg Art Photography*, Strasbourg
- 2010 Festival *Les Photographiques*, Le Mans
Festival *Off* des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 2009 *Rencontres de la jeune photographie internationale*, Niort.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

- 2022 Résidence de création, *FEW-parcours d'art contemporain*, Wattwiller.
- 2012 Résidence d'artiste invitée par la *Communauté de commune de la montagne thiernoise*, Auvergne
- 2010 Résidence d'artiste avec Arno Rafael Minkinen, *association Pour l'instant*, Niort
- 2009 Post-diplôme/résidence au *SENAC*, Sao Paulo, Brésil

PRIX/BOURSES

- 2024 Bourse d'aide à la recherche et à la création, région Grand Est
- 2022 Bourse d'aide à la recherche et à la création, région Grand Est
- 2010 Bourse d'aide à la création de la DRAC Auvergne
- 2008 Prix du jury WIP, Arles, France.

PUBLICATIONS

- 2024 Revue *Neptune*
- 2008 Cahier de l'école de Blois

Violaine Chaussonnet

Après des études de philosophie (Master I en 2001), puis quelques années à voyager, photographier et étudier encore, j'obtiens le diplôme de l'*École Nationale Supérieure de la Photographie* en 2008. Dès lors, mon travail tourne autour de deux champs : celui de la nature, en tant que manifestation d'un réel inconditionné et celui du corps, en tant que dépositaire sensible de ce réel.

Entre 2008 et 2010 : je pars en post-diplôme au Brésil (série «Mata atlantica»), je remporte le prix WIP, une bourse d'aide à la création (DRAC Auvergne), j'expose au festival *Les Photographiques* au Mans, aux *Rencontres de la jeune photographie internationale* à Niort et je participe à une résidence d'artiste avec Arno Rafael Minkkinen (association *Pour l'Instant, Villa Perochon, Niort*).

Entre 2010 et 2018, je donne naissance à trois enfants. Je cesse alors de montrer mon travail photographique tout en continuant à produire des images.

En 2019, je commence la série «*salut vrai corps*» (exposée au festival *Strasbourg Art Photography* en mars 2020 et au festival *Chemins d'arts sacrés, Feldbach* à l'été 2022).

Entre 2020 et 2022, avec l'aide de la *Région Grand Est* (bourse de recherche) je réalise le livre d'artiste «*nos corps comme les pierres* » et 22 tirages exposés lors du parcours d'art contemporain, FEW-Wattwiller en juin 2022. Je réalise également avec l'aide de la FEW, la série «*une faille*» : un livre d'artiste et des tirages photographiques exposés en juin 2022 dans la crypte de l'église de Wattwiller.

En 2024, je présente mes livres d'artiste au *PhotoDays* lors de la Biennale de la Photographie de Mulhouse. J'obtiens cette même année une bourse de recherche et création de la *Région Grand Est* pour un travail aujourd'hui en cours, sur la figure de sainte Odile et de son lieu, le mont Saint Odile, en Alsace.

Je suis résidente des ateliers d'artistes de la ville de Strasbourg depuis juin 2022 (*bastion XIV*).

(c) Violaine Chaussonnet 2008-2025